

[Text]

Adm Allan: There is no chance whatever of stopping any ballistic attack, once it has been launched. There are no systems available to deflect or to destroy those incoming systems with any degree of certainty.

Senator Roblin: That's what I was afraid of.

My last question is that NORAD is sort of sitting in a position of last resort if things got really difficult. It is perhaps conceivable that there might be a "conventional" war in Western Europe that might be going on without involving North America. I must say that if any length of time goes by, the chances of the two being kept apart are pretty remote. But, theoretically, Europe might say, "Let us have some of your NORAD planes, because we need them over here." Is there a system for dealing with that problem?

Gen Mackenzie: Insofar as Canada is concerned, yes, there is, because what we would intend to do is exploit the inherent flexibility of a system like the F-18 Hornet aircraft that we have. So we have, you might say, plans that would enable us to move aircraft to Europe, should they be so required.

As you are probably aware, at this point in time we have a number of aircraft actually stationed there, but the flexibility of tactical air power is such that we can move resources, within limitations—that is, the size of your resources and tasks that you might see otherwise. But there are plans.

Senator Roblin: I am thinking of the situation that faced Mr. Churchill when the "phony war" ended and the French wanted his air force in France; and he said no. We might be up against the same kind of judgment call if we thought we were denuding whatever deterrent we had here.

Gen Mackenzie: Yes. My remarks apply equally, of course, to the U.S. forces. There are provisions for what they call rapid reactor squadrons to move to pre-assigned bases in Germany and other European countries; but that is a judgment call which, I think, would only be made at the time when assessing the threat and what we are going to do about it.

Senator Molson: Mr. Chairman, I have a few questions that require just short answers. First, I would like to ask you, Mr. Chairman, whether any of the information that has been given at this meeting, and our first meeting, is in the public domain or whether we have heard anything here that is of a classified nature.

The Chairman: I would assume not. In our discussion in the steering committee on that subject, we thought we would rely on the judgment and discretion of our witnesses. If it came to the point where there was something that should not be made public but which could be made known to us, they were made aware that we could proceed *in camera* or that we could go to the department and visit them there.

[Traduction]

per ce qui serait dirigé contre nous avant d'atteindre sa destination?

Adm Allan: Il est absolument impossible de stopper une attaque ballistique une fois qu'elle a été lancée. Il n'existe aucun système permettant de détourner ou de détruire ces engins avec certitude.

Le sénateur Roblin: C'est ce que je craignais.

Quant à ma dernière question, j'ai l'impression que NORAD attend de voir venir les événements si la situation s'envenimait. On peut penser qu'une guerre «classique» pourrait se déclencher en Europe de l'ouest sans l'intervention de l'Amérique du nord. Je dois dire que, plus le temps s'écoule, moins sont les chances que les deux grands interviennent. Mais, en théorie, l'Europe pourrait demander certains avions de NORAD parce qu'elle en aurait besoin. Avez-vous pensé à ce problème?

Gen Mackenzie: En ce qui concerne le Canada, nous y avons pensé, car nous aurions l'intention d'exploiter la souplesse d'un système tel que l'avion Hornet F-18 que nous possédons. Donc, nous avons mis sur pied des plans qui nous permettraient d'acheminer des avions vers l'Europe si elle en avait besoin.

Comme vous le savez probablement, nous avons actuellement un certain nombre d'avions qui y sont stationnés, mais la souplesse de la puissance aérienne tactique est telle que nous pouvons déplacer nos ressources, à l'intérieur de certaines limites, c'est-à-dire, l'importance de nos ressources. Mais des plans existent.

Le sénateur Roblin: Je pense à la situation à laquelle a dû faire face M. Churchill lorsque la «rôle de guerre» s'est terminée et que les Français lui ont demandé sa force aérienne qu'il a refusé. Nous aurions peut-être à faire face à la même situation si, à notre avis, nous détruisions la force de dissuasion que nous possédons.

Gen Mackenzie: Oui. Mes remarques s'appliquent également évidemment aux forces américaines. Ils ont mis sur pied des plans en vue d'acheminer des escadrilles rapides vers des bases déterminées en Allemagne et dans d'autres pays européens; mais cette décision ne pourra être prise que lorsqu'il faudra évaluer la menace et décider ce qu'il faut faire.

Le sénateur Molson: Monsieur le président, je voudrais poser quelques questions qui n'appellent que de brèves réponses. Tout d'abord, je voudrais vous demander, monsieur le président, si les renseignements transmis pendant cette séance et pendant la première séance sont publics ou si on nous a communiqué des renseignements confidentiels.

Le président: Je ne le pense pas. Lorsque nous avons abordé le sujet avec le Comité directeur, nous avons estimé pouvoir faire confiance au jugement et à la discrétion de nos témoins. Dans l'éventualité de renseignements qui ne devaient pas être rendus publics et dont nous devons avoir connaissance, nous leur avons fait savoir que nous pouvions siéger à huis clos ou que nous pouvions nous rendre dans leur ministère pour nous entretenir avec eux.